

Le Palais de la découverte

Jack Guichard, directeur du Palais de la découverte, nous a reçus le 29 septembre 2008 et a bien voulu répondre à nos questions sur les projets et l'avenir de cet espace des sciences, auquel la communauté des physiciens est très attachée.

Le regroupement du Palais et de la Cité des sciences et de l'industrie, annoncé depuis plusieurs mois, a pris corps.

Ce qui préoccupe justement J. Guichard est la nécessité de maintenir ce qui fait l'originalité du Palais depuis sa création en 1937 par Jean Perrin : présenter la science (fondamentale) en train de se faire, et maintenir la qualité des échanges directs à double sens avec les centres culturels scientifiques au niveau national.

Interview réalisée par Étienne Guyon et Charles de Novion



© Chantal Rousset

Comment pourra-t-on maintenir la spécificité du Palais de la découverte au sein du futur établissement le regroupant avec la Cité des sciences et de l'industrie ? Il faut sans doute que, dans cette mégastructure, il puisse rester un directeur de centre du Palais avec suffisamment d'autonomie et de moyens, et qui puisse avoir recours à un conseil officiellement reconnu au côté des grands conseils communs aux deux établissements, dont les modes de gestion et de fonctionnement sont très différents, ne serait-ce que par leur taille.

Il est sans doute regrettable que cette grosse opération administrative se soit décidée « en haut lieu », sans que n'aient été conduites préalablement une consultation et une réflexion sur les ambitions et les rôles de ces centres. Il ne semble pas que les avantages matériels et culturels aient été bien évalués... alors que l'on est sensible aux difficultés que présente cette fusion, dans laquelle l'incorporation du Palais à la structure déjà peu manipulable de la Cité ne fera que l'alourdir encore si une autonomie suffisante de gestion et de vie n'est pas conservée au Palais. L'expérience de ceux qui ont été associés aux deux établissements est la différence considérable de style : les physiciens connaissent bien les effets d'inertie des objets lourds.

Étienne Guyon

Ancien directeur du Palais de la découverte et ancien président de son Conseil d'administration

SFP : Jack Guichard, jusqu'à récemment il y avait beaucoup d'inquiétude au sujet de l'avenir du Palais : on a parlé de fermeture, de fusion avec la Cité des sciences et de l'industrie, mais aussi d'un nouveau projet scientifique et muséographique. Une pétition « Sauvons le Palais » a rassemblé 60 000 signatures. Pouvez-vous nous faire le point sur toutes ces évolutions ?

JG : Un projet de regroupement entre le Palais et la Cité a été lancé dans le cadre de la RGPP (« Révision générale des politiques publiques ») en décembre 2007. Il y aura création à la fin du 1^{er} semestre 2009 d'un nouvel établissement qui sera un EPIC, un établissement public industriel et commercial (c'est le même statut que la Cité actuelle), regroupant les personnels des deux établissements actuels, mais conservant

les deux lieux avec leurs spécificités et leurs identités. Donc gestion administrative unique, les fonctionnaires du Palais étant affectés dans le nouvel établissement. Celui-ci démarrera avec la nomination d'un président. Il y aura une période de transition jusqu'à la fin 2009, qui n'est pas encore bien définie. Les deux établissements conçoivent actuellement une politique culturelle et scientifique commune.

Ce projet a beaucoup inquiété le personnel et les scientifiques, parce que tout le monde tient à ce que le Palais reste sur son site actuel et garde sa spécificité. Ceci nous renvoie à l'historique du Palais, créé il y a 70 ans dans le même temps que le CNRS par Jean Perrin ; celui-ci avait une approche visionnaire, car il voulait que ce soient les scientifiques qui présentent au public des expériences sorties des

laboratoires. Le Palais a conservé cette approche et l'a même renouvelée, puisque depuis maintenant 4 ans on a développé un espace qui s'appelle « Un chercheur, une manip' » où des chercheurs ou des ingénieurs viennent présenter, dans le cadre de « la science en train de se faire », leurs expériences et leurs innovations au public et discuter avec lui [cf. p. 36, *ndlr*]. Les enquêtes montrent que ce qui plaît au plus jeune public, c'est vraiment la manip à faire ; les ados et les plus âgés apprécient le dialogue avec les scientifiques qui font des expériences avec eux ou devant eux. Le grand événement récent, dans le cadre de l'annonce des programmes budgétaires pour 2009, 2010 et 2011, c'est que l'on a enfin l'argent pour lancer la rénovation du Palais. Cette rénovation s'appuie sur un projet scientifique et muséographique sur lequel on travaille depuis presque 5 ans, qui a été développé avec des membres de la communauté scientifique de toutes disciplines. Au niveau du budget pour cette rénovation, on a engagé 1 M€ en 2008, on a reçu 4 M€ en 2009 et le projet de Loi de finances nous indique 6 M€ pour 2010 et 8 M€ en 2011. On espère avoir en plus 2 à 4 M€ en mécénat.

Le Palais

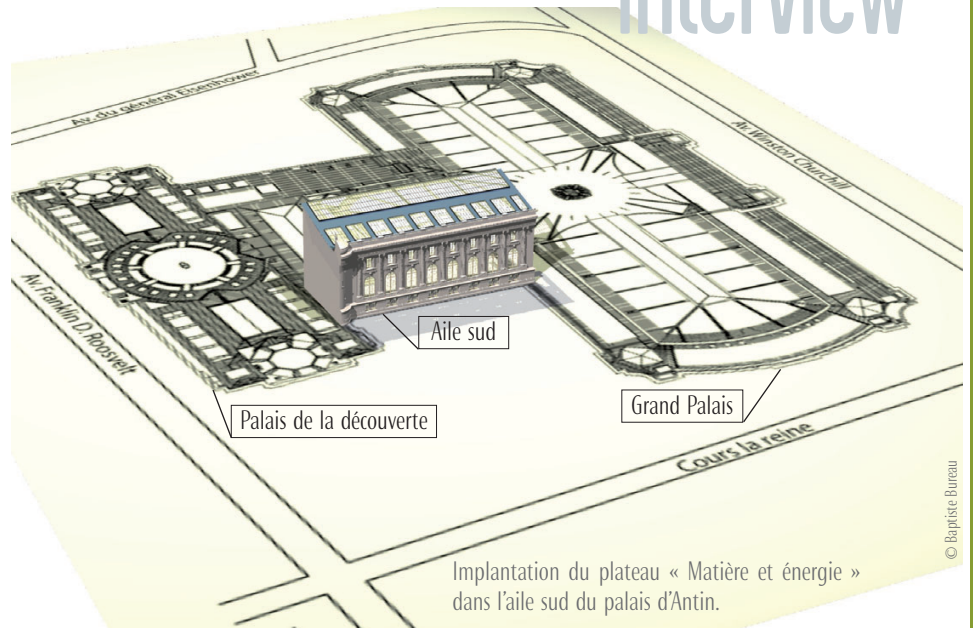
SFP : Le rapport fait au Sénat en 2007 par le sénateur Philippe Adnot contient des critiques vis-à-vis du Palais. Pouvez-vous nous donner votre point de vue ?

JG : Ce rapport a eu le mérite de faire ressortir la situation financière du Palais qui avait été délaissé pendant de nombreuses années par le ministère et n'avait ainsi jamais pu avoir le financement de sa rénovation et même tout simplement de l'entretien de ses expositions et du bâtiment.

SFP : Pouvez-vous nous en dire plus sur la rénovation du Palais ?

JG : Le décret prévoit le maintien sur le site du Grand Palais. Dans la convention du Grand Palais, nous sommes des occupants permanents, pas des locataires. Le Grand Palais nous doit des toits et des murs ; on lui paie une redevance tous les ans pour nous abriter.

On a fait un échange de lieux qui appartiennent actuellement au Palais de la découverte (le Salon d'honneur) contre la même



Implantation du plateau « Matière et énergie » dans l'aile sud du palais d'Antin.

surface dans l'aile sud. Nous lançons dans cette nouvelle zone la première partie de notre rénovation : un plateau de 1500 m² appelé « Matière et énergie », et 700 m² pour la mécanique et les mathématiques.

Cette rénovation casse le découpage traditionnel en disciplines scientifiques. L'idée, c'est quatre grandes thématiques interdisciplinaires : le vivant, matière et énergie, terre et univers, et mathématiques. Dans ce nouveau projet, les salles d'exposés évolueront en permanence en intégrant des manip nouvelles, qui seront montées en liaison avec des chercheurs.

Les travaux de mise aux normes de sécurité du bâtiment étaient attendus depuis de nombreuses années. Ils sont maintenant en cours et seront terminés à la fin de l'année. Quant à la restauration du bâtiment, elle est incluse dans le projet de rénovation et sera effective pour l'aile sud fin 2010. La réorganisation du hall d'accueil fera partie de la seconde étape de la rénovation, avec des aménagements pour l'accessibilité.

SFP : Quels sont le statut et le cahier des charges des médiateurs ? Peut-on faire état d'une certaine insatisfaction ? La présence en salle hors exposés apparaît souvent insuffisante. Beaucoup de gens disent : « Ce qui nous intéresse, c'est de pouvoir poser une question quand on se ballade. »

JG : Les 2/3 des médiateurs sont permanents. L'autre tiers est représenté, soit par des moniteurs d'enseignement supérieur qui font leur monitorat ici, soit (le week-end et les vacances) par des vacataires qui sont des étudiants en thèse. Tous sont scientifiques et répondent aux questions des gens ; c'est

une grande force du Palais. Dans leur cahier des charges, on demande aux permanents de passer une bonne moitié de leur temps aux exposés face au public ; l'autre moitié, ils travaillent sur la revue, des expositions temporaires, la rénovation, le site internet, ou montent des expériences ; en particulier, dans le système « un chercheur, une manip' », il vont chercher de nouvelles manip dans les labos. Ils aident les jeunes chercheurs à trouver un discours plus adapté à notre public, et eux-mêmes s'imprègnent de la manip pour pouvoir la présenter au public. C'est vrai que la présence en salle pourrait être plus forte. Mais on a déjà de 50 à 100 exposés par jour ! Dans la nouvelle structure, on va regrouper les salles d'exposés, l'idée étant qu'il y en ait toujours une qui fonctionne. Et il y aura un lieu où il devrait y avoir en permanence des médiateurs pour rencontrer le public.

>>>

Quelques chiffres

Il y a actuellement environ 600 000 visiteurs par an. On a retrouvé la moyenne antérieure, après un creux il y a 5 ans.

Les visites de classes font 20% du tout ; on reçoit environ 3000 classes par an : 50% collèges, 30% lycées, 20% primaires, une petite moitié de la région parisienne, une grosse moitié de la province. Le budget récurrent est d'environ 15 M€, auquel il faut ajouter en 2009 4 M€ pour les investissements. L'effectif est de 220 emplois à temps plein, dont 160 fonctionnaires et 60 contractuels ou vacataires. La revue « Découvertes » est tirée en 3000 exemplaires ; il y a 2200 abonnés, dont beaucoup de bibliothèques des écoles et des lycées.

>>>

SFP : Parlez-nous de la revue « Découvertes ». Elle a été relookée, elle est très belle. Mais nous avons l'impression qu'elle n'est pas assez connue.

JG : On l'a changée, parce que les abonnements chutaient d'année en année. Nous avions des articles qui, pour certains, étaient presque des publications. En plus, on avait des numéros thématiques difficiles à gérer. Donc, nous avons mis au point une formule plus généraliste, qui traite dans chaque numéro de tous les thèmes, en essayant de trouver des articles liés à des événements, soit d'actualité, soit qui se déroulent au Palais (conférences, animations, expositions). Il y a aussi des petites rubriques très accrocheuses pour un large public : « Les coulisses du Palais », « Regard sur... », qui est une ouverture sur d'autres musées de science en France et dans le monde, « La science à toutes les sauces », des petites manip... La revue est plus attractive et lisible pour un public plus large. On est contents de cette nouvelle formule, et les ventes augmentent notablement.

La revue est un outil de diffusion du Palais de la découverte, qui permet d'accompagner une visite. Dans les deux cas, avec la revue et le site internet, l'idée est : « Au Palais, je viens chercher le dialogue, je viens faire des manip, et après je peux compléter ma visite en lisant des articles de fond dans la revue, ou en cherchant des informations plus ponctuelles sur le site internet. » Tous les textes des nouvelles expositions sont sur le site, avec les images. On peut écouter la plupart des conférences du Palais sur le site.

SFP : Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la politique régionale du Palais ?

JG : Le Palais loue à bas prix des stands, qui sont des micro-expositions avec un animateur. On a une politique « vers les régions ». Avec certains centres culturels, on échange des expositions, d'où une économie de moyens.

SFP : Avez-vous des arguments pour le maintien au centre de Paris ?

JG : Ce maintien est une exigence, car être au centre de Paris permet aux gens de venir de toutes les directions. C'est facile d'accès, avec le RER, le métro... De plus, symboliquement, être dans un Palais au centre de Paris met la science au cœur de la cité.

Le fait que ce soit central permet aussi d'accueillir assez facilement des manifestations. Nous avons beaucoup de demandes, on fait des locations d'espaces. Nous accueillons aussi dans nos locaux l'Académie des technologies.

Palais et Cité

SFP : Quelle est la spécificité du Palais par rapport à la Cité ?

JG : En gros, la Cité, c'est plus les grandes expositions, c'est plus science et société ; elle représente, comme son nom l'indique, les sciences *et l'industrie*. Le Palais est plus sciences fondamentales, mais est aussi émanation des laboratoires de recherche. Enfin, le Palais ce sont les grandes expériences présentées par des médiateurs scientifiques en contact direct avec le public.

SFP : Quels sont les bénéfices que vous, Palais, pensez pouvoir tirer de cette fusion avec la Cité ? Au niveau des scolaires, est-ce que le fait de travailler ensemble peut être une force ?

JG : Le fait d'être regroupés peut permettre d'avoir une action régionale, internationale, des partenariats, une communication améliorés. Par contre, il ne faut pas qu'on fasse un amalgame de ce qui se fait au Palais et à la Cité et qu'on arrive à une structure au fonctionnement trop compliqué.

Je pense qu'une extension des classes Villette au Palais serait très intéressante. Notre fichier est constitué de 3000 profs contactés, alors que La Villette, c'est 30 000. Mettre ces fichiers ensemble devrait permettre de mieux faire connaître le Palais.

SFP : Est-ce que la fusion dans le nouvel établissement ne risque pas de tuer la pratique, très souple, d'ouverture vers les régions, qui permet de ne pas tout de suite budgétiser quelque chose ?

JG : Si le Conseil d'administration du nouvel établissement se rend compte que la manière dont le Palais faisait cette politique régionale était mieux perçue et plus compatible avec les besoins des régions, c'est bien.

SFP : Ce qui pourrait être utile, profitant du côté plus industriel de la Cité, serait qu'il y ait à côté du Palais une structure de production. Par exemple, si on crée une belle expérience qui peut être reproduite en 1000 exemplaires ou une exposition que l'on puisse vendre à d'autres musées à l'étranger. Est-ce que vous pensez qu'une politique commerciale est envisageable ? Il y a là un marché énorme.

JG : Cela, la Cité sait très bien le faire. La Cité des enfants a été exportée au moins à 10 endroits dans le monde. Nous, on a beaucoup de demandes, mais on n'a pas les moyens de les satisfaire. Les moyens de la Cité mis en commun pourraient aider à ce que les expositions mises au point dans le cadre de la rénovation du Palais fassent des petits à d'autres endroits dans le monde.

Je milite pour que la politique régionale et la politique internationale soient bien distinguées dans la politique du nouvel établissement, car pour les régions il faut qu'on ait ce rôle de tête de réseau et qu'on les aide. Et dans l'international, il y a les pays du Sud qu'on peut aider. L'international, c'est là qu'il y a de l'argent à gagner.

SFP : Ce qui pourrait faire peur justement, c'est qu'à partir du moment où il y a un seul Conseil d'administration et un seul Conseil scientifique, que petit à petit le Palais se fasse rogner dans ses ambitions.

JG : Il faut garder la spécificité du Palais. Pour moi, cela veut dire qu'il reste un responsable de site Palais de la découverte qui pilote la rénovation déjà engagée. Et que les liens qu'on a créés ici entre les médiateurs et les services de conception-développement, continuent à rester bien étroits, car c'est ça qui fait la richesse du nouveau projet.

SFP : Merci pour ce tour d'horizon très complet. Et... longue vie au Palais !



Jack Guichard est, depuis 2003, le Directeur général du Palais de la découverte à Paris.

Professeur des Universités, il est aussi chercheur à l'école doctorale « sciences pratiques » de l'École Normale Supérieure de Cachan.

Ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, il a été chercheur en neurosciences, avant de s'intéresser au développement d'outils pour la vulgarisation et l'enseignement des sciences.

Il a fait partie de l'équipe qui, en 1980, a engagé le projet de la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette. Il y a été responsable de la conception de la Cité des enfants.

Il a publié de nombreux ouvrages de pédagogie des sciences, conçu et développé du matériel pédagogique, et a dirigé plusieurs collections d'ouvrages scolaires.